

## 4. La mission en mouvement jusqu'aux extrémités de la terre

McTair WALL

### *La mission dans un contexte pluriculturel*

Le dimanche matin, lorsque j'arrive dans mon Église, je me retrouve en face d'un public très varié sur le plan culturel. Parmi l'assistance, on dénombre au moins une dizaine de cultures ; néanmoins, je dois annoncer l'Évangile à cette population diversifiée. Par où commencer ?

Au cours de la semaine, j'apprends que le père d'un des fidèles de l'Église vient de décéder « au pays ». Une telle situation génère, bien sûr, des attentes culturelles, attentes qui sont étrangères à ma propre culture. Suis-je prêt à répondre à de telles attentes ? Je prends également conscience que la plupart des membres de mon Église vivent leur quotidien dans un contexte multiculturel : sur leur lieu de travail, à l'école, dans les associations et parfois même au sein de leur propre foyer. De fait, on s'attend à ce que les croyants soient amenés à partager l'Évangile dans diverses situations culturelles. Pourtant, ce même Évangile doit tout d'abord prendre racine dans notre propre terrain culturel avant de franchir l'horizon culturel des autres.

La transmission de l'Évangile en Europe francophone doit prendre en considération la question de l'interculturalité. Mais sommes-nous correctement équipés pour vivre et partager l'Évangile dans cette société interculturelle ? La plupart des modèles que nous avons développés jusqu'à présent semblent davantage adaptés à un contexte mono-culturel. Cependant, les sociétés occidentales ont bien changé. Il est incontournable, me semble-t-il, d'entamer une réflexion sur cette question complexe. Pour nourrir la réflexion, nous pouvons explorer ci-dessous quelques pistes.

Tout d'abord, toute personne peut vivre avec joie et reconnaissance une foi chrétienne authentique, et cela sans éprouver le moindre complexe. Le génie de l'Évangile réside dans le fait même qu'il est capable de s'enraciner dans n'importe quel contexte culturel, tout en conservant sa force de transformation, sa beauté et son authenticité. C'est pour cette raison que Jésus a donné à ses apôtres l'ordre de faire des disciples dans toutes les cultures (Mt 28. 18-20 ; Lc 24.47).

Ensuite, le témoignage dans un contexte pluriculturel exige que l'on prenne conscience des présupposés et modes de fonctionnement culturels d'autrui. On ne peut pas tout savoir, mais il est possible de prendre conscience de certains enjeux culturels au contact des autres. Il se peut que la personne qui se trouve en face de moi ait une manière complètement différente de vivre

les relations humaines. Peut-être que l'honneur et l'harmonie du groupe acquièrent une importance plus grande que ce qui peut sembler « juste » aux yeux de l'individu. Tel est le cas dans les cultures asiatiques, par exemple. Les relations hiérarchiques l'emportent parfois sur l'esprit égalitaire européen. La communication est plus directe et franche dans certains pays, tandis que dans d'autres cultures, le message prend des formes beaucoup plus indirectes, favorisant dès lors le non-dit, la gestuelle ou le silence. Certaines cultures préfèrent la forme narrative et orale : le message passe mieux lorsque l'on raconte une histoire. D'autres cultures sont plus à l'aise avec les concepts et les idées plus abstraites ; une présentation logique et précise de l'Évangile aura plus d'impact sur certains, en revanche, d'autres auront besoin de voir le message incarné.

En fin de compte, l'important est de prendre le temps et de se montrer patient. En passant du temps et en restant à l'écoute de l'autre, en prenant en compte la dimension culturelle d'autrui et en posant de bonnes questions, je crois qu'il est possible de franchir des barrières culturelles au moyen de la Bonne Nouvelle. En effet, Dieu nous a donné un Évangile qui, sans cesse, cherche à s'implanter au sein de nouveaux paysages culturels, comme le livre des Actes nous le montre.

### *Une parole en mouvement*

Dès le début du livre des Actes, Luc relate son projet de raconter l'histoire de la propagation de la parole de l'Évangile à travers les barrières géographiques, ethniques et religieuses. Prenant comme point de départ la ville de Jérusalem, le centre du monde juif, la Parole de Dieu parcourt toute la Judée et la Samarie pour franchir la frontière du monde païen, avant de traverser l'Empire romain pour aboutir à Rome, la capitale du monde non-juif. Le leitmotiv de la progression de la parole semble même structurer le livre des Actes sous forme de résumés transitionnels situés à des points clés du récit, tel un refrain. En général, il est admis que Luc semble indiquer un résumé de la progression de la parole à six endroits spécifiques (Ac 6.7 ; 9.31 ; 12.24 ; 16.5 ; 19.20 ; 28.30-31 ; cf. Ac 2.47 ; 4.4 ; 6.1 ; 11.21, 24).

### *Étapes de croissance*

On accorde généralement trois fonctions à ces six sommaires dans le livre des Actes. Tout d'abord, les résumés servent de points de transition d'une étape de croissance et de développement à une autre dans la mission. La première étape de la mission se passe à Jérusalem sous la conduite des douze apôtres. Les débuts de l'Église sont marqués par une première expansion de la Parole de Dieu parmi les Juifs et l'opposition des autorités

religieuses juives. La résolution des tensions entre les croyants de langue grecque (hellénistes) et ceux de langue hébraïque donne lieu à une nouvelle croissance (Ac 1.1-6.7).

La suite du récit se focalise sur les hellénistes, parmi lesquels se trouvent Philippe l'évangéliste et Étienne. Ils sont des acteurs clés dans la propagation de la parole parmi les Juifs de la diaspora et les Samaritains ; ils servent également de passerelle vers les non-Juifs. Paul lui-même est helléniste et il va être l'acteur clé chargé d'apporter la parole aux non-Juifs. Le martyr d'Étienne joue un rôle clé dans l'expansion suivante (cf. Ac 6.8-9.31).

Ensuite, la progression de la parole en territoire non-juif est marquée par la conversion de Corneille et la naissance de l'Église d'Antioche. Luc souligne l'importance de cette conversion en insistant sur l'initiative de Dieu, en la racontant deux fois et en montrant qu'elle soulève des questions. Dieu répond à la persécution du roi Hérode, en libérant Pierre de prison et en jugeant Hérode, ce qui a pour résultat de nouveaux progrès de la parole du Seigneur (cf. Ac 9.32-12.24).

Puis, la parole de l'Évangile progresse davantage en territoire non-juif par l'initiative divine en collaboration avec l'Église d'Antioche. L'Évangile s'implante dans l'Asie mineure, sous la conduite de Paul et Barnabas. La conversion des non-Juifs suscite des polémiques concernant leur rapport à la loi de Moïse. La prise de position des responsables, en harmonie avec le Saint Esprit, ouvre encore la porte pour l'expansion et la croissance de l'Évangile en territoire païen (Ac 12.25-16.5).

Ensuite, la parole continue de progresser vers l'Europe avec l'implantation de nouvelles Églises dans les villes stratégiques de Philippiques, Thessalonique, Athènes, Corinthe et Éphèse. La section s'achève sur une note de triomphe de l'Évangile sur les pratiques occultes, victoire donnant lieu à de nouveaux progrès de la parole : « C'est ainsi que, par le pouvoir du Seigneur, la parole se répandait et gagnait en force » (Ac 19.20 ; cf. Ac 16.6-19.20).

Enfin, la dernière section du livre montre que malgré l'hostilité et toutes sortes d'obstacles, l'Évangile avance jusqu'au cœur de l'Empire romain. Le récit s'intéresse alors au témoignage que l'apôtre Paul donne et se termine à Rome où Paul, en prison, proclame librement la parole de l'Évangile (19.21-28.31). Par cette « fin ouverte », Luc semble vouloir dire que la cible des « extrémités de la terre », visée en Actes 1.8, n'est pas encore atteinte dans le livre des Actes. Ainsi, la parole de Dieu continue son parcours jusqu'à Rome, avant même l'arrivée de Paul. Luc semble nous dire que Rome n'est qu'un autre stade dans son expansion.

### ***Croissance extraordinaire de la parole***

En deuxième lieu, les résumés insistent sur la croissance extraordinaire de la parole. Les références au nombre de personnes qui reçoivent la parole sont impressionnantes : « beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole devinrent croyants, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille » (Ac 4.4). « La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait rapidement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres obéissait à la foi » (6.7). L'Église dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie « se multipliait par l'encouragement de l'Esprit saint » (9.31). « La parole du Seigneur se répandait et progressait » (12.24). Actes 21.20 parle de « dizaines de milliers de Juifs qui sont devenus croyants ». Cette croissance extraordinaire de la parole s'explique par le fait qu'il ne s'agit pas de la parole des hommes, ou même d'une stratégie humaine comme notre prochain point le soulignera.

### ***Dieu est responsable de la progression de la parole***

En troisième lieu, Luc attire notre attention sur le fait que Dieu est responsable de la progression de la parole. Face aux obstacles et à une opposition redoutable, Dieu guide, dirige, donne l'impulsion et arme les autres acteurs pour que la parole se propage. L'action de Dieu dans la propagation de la parole se voit aussi dans les expressions lucaniennes privilégiées, la « parole de Dieu » et la « parole du Seigneur ». Ces deux locutions reviennent fréquemment à travers le livre des Actes pour souligner le mouvement de la parole à travers les frontières signalées en Actes 1.8 (Ac 4.29 ; 6.2 ; 8.14 ; 11.1 ; 12.24 ; 15.35 ; 20.35). Les termes « parole de Dieu » et « parole du Seigneur » peuvent suggérer que Dieu, ou le Seigneur, sont objet ou sujet de cette parole. C'est-à-dire qu'elle vient de Dieu/du Seigneur – elle lui appartient et Dieu lui donne toute son autorité ; il est derrière sa parole. Ou bien, la parole peut être la parole concernant Dieu/le Seigneur : il est son contenu ; elle parle de lui. Cette réflexion sur la propagation de la parole nous montre que la mission appartient avant tout à Dieu dans la conception lucanienne.

Ainsi, Luc met la mission en mouvement, en montrant comment la parole de Dieu gagne toujours de nouveaux terrains et s'implante dans de nouveaux lieux géographiques, linguistiques et culturels. Dans ce mouvement, il y a toujours de nouveaux acteurs qui viennent prendre leur place dans la mission. Tandis que les douze apôtres disparaissent de la scène après avoir joué leur rôle fondateur, la mission est poussée en avant à travers les sept hellénistes, Barnabas, les croyants qui fuient Jérusalem, Paul, Jean-Marc, l'Église d'Antioche, les co-équipiers de Paul, le compte rendu de Luc dans le récit des Actes, etc. En fin de compte, le récit de Luc nous conduit à constater que, malgré la grande diversité de temps, de contextes, de personnes et de cultures, qu'il n'y a qu'une seule mission, celle de Dieu. C'est

avant tout son affaire. Car il s'agit de son Messie, de son salut, de sa parole, de son Esprit, de ses témoins et de son peuple que l'Esprit rend capables d'être des porte-paroles.

### **Question de réflexion sur la parole dans la mission**

- Le livre des Actes accorde un rôle prépondérant à la transmission du message de la parole de Dieu dans la mission. Comment traduire cela dans notre service missionnaire aujourd'hui ?
- Quelle est la part de l'action humaine dans la mission selon le livre des Actes ?
- Comment garantir au quotidien une cohérence entre nos actes et nos paroles dans le service missionnaire ?